

Balance des paiements

Balance de paiement : instrument comptable et outil d'analyse des échanges internationaux qui retrace les flux d'actif réels financier et monétaire entre résident et non-résident.

TB répertorie X et M et B&S, échanges de K entre résident et non-résident.

Chaque pays en a 1 pr faciliter les comparaisons int.

Les mvt de la BP sont déterminants pr comprendre les tx de changes. Si les actifs libellés en euro sont vendus = sortie de K = dépréciation et inversement.

I. La Balances de Paiements

a) Une balance nécessairement équilibrée.

La BP est équilibrée par définition □ c'est le principe, comme pour un doc comptable. Permet de savoir si un pays en déficit ccial permet de savoir ou agir pr lutter contre ce déficit (fi par dette d'un pays en excédent vers un pays déficitaire).

BP : info imp sur échanges ext et B&S, déficit ou excédent, flux de revenus, IDE, I et prêt et emprunt int □ pr juger de la stabilité du pays.

b) Différents comptes et soldes de la balance extérieure.

- **Transaction courantes :**

Retrace échanges de B&S, revenus et transfert courant. Revenu et transfert des L migrants vers bled par ex. Renseigne aussi sur compétitivité et dynamisme d'un pays et de sa D intérieur.

- **Le compte de capital :**

Retrace transfert de K (fixe (immobilier) ou non-fi = ex brevets ou licences).

Indique si pays est en besoin ou capacité de fi.

- **Compte financier :**

Permet de comprendre comment les déficits de transaction courantes ont été fi.

Retrace Investissements internationaux et IDE et prêts et emprunts internationaux.

- **Le poste « erreur et omissions » :**

Dû à des décalages temporels = décalage en la transaction et le paiement ce qui interprétation des soldes intermédiaires.

c) Ne pas confondre la balance des paiements et la position extérieure.

Position extérieur de la nation : s'agit d'une comptabilité en termes de stocks, alors que la BP mesure des flux

Elle exprime ainsi la \neq entre les avoirs des résidents FR à m'étranger et ceux non-résident en FR.

La dynamique de la balance des paiements : évolutions des soldes et déséquilibres.

- **Soldes de transaction courantes**

FR = déficit de 76,1 milliards en 2018 VS excédent de 40 milliards en 1999.

Explication de la dégradation de ce solde par déficit ccial qui s'explique par prix pétrole mais aussi même sans prendre en compte le pétrole à cause de la compétitivité FR.

Ces données sur les échanges de biens et services doivent cependant être nuancées.

Les approches en termes de commerce en valeur ajoutée, telle préconisé par l'OMC aujourd'hui, conduisent à modifier la répartition des échanges entre biens et services.

Il s'agit en effet de tenir compte du contenu réel des produits échangés. Si une entreprise française exporte des parfums en Chine pour y faire décorer les emballages, la France est considérée comme exportatrice et importatrice de parfums, ce qui génère du commerce intra-branches et gonfle les statistiques de l'échange international, puisqu'en fait seule l'opération de décoration devrait être comptabilisé Alors que l'on utilise la valeur ajoutée pour mesurer la production, on ne s'en sert pas pour échanges.

- **Investissement Directs à l'Étranger (IDE) :**

Flux d'IDE = records fin 90 grâce notamment à bulle internet. ds 200' mais reste imp. Phénomènes relié DIPP et la désindustrialisation en FR.

Crise de 2008= sur-réaction des IDE = forte baisse en 2008 mais remonte en 2009.

Le déficit des transactions courantes et IDE ne se traduisent pas sorties de K qu'il faut fi grâce à I de portefeuille et crédits.

II. Les taux de changes et leurs déterminants.

Tx de changes = nécessaires pr échanges int, pr comparaison des prix des B&S.
L'évolution de ces taux dépend de transfo conjoncturelles et structurelles tandis que
Etat = choix du régime de changes.

1. Qu'est-ce que le taux de change

Tx de changes = prix relatif d'une monnaie à une autre. \neq parité (en or par ex = monnaie exprimer en or).

a. Le Taux de change

Tx de change peut s'exprimer à l'incertain ou au certain. Taux de change au certain = nombre d'unités de monnaie étrangère que l'on peut obtenir avec une unité de monnaie nationale. Exemple : 1 EUR = 1,12 USD. C'est le prix de l'euro en dollar. Taux de change à l'incertain = nombre d'unités de monnaie nationale qu'il faut fournir pour avoir une unité de monnaie étrangère $0,89\$ = 1\text{€}$.

b. Les déterminants des taux de changes.

Sur LT = tx de change = dépendent de paramètres structurels et CT = conjectures

2. Déterminants liée aux échanges de B&S.

Tx de change et balance des transactions courantes.

La relation entre la balance des paiements et le taux de change a été largement développée, au cours des années 1960, par les modèles « keynésiens » en économie ouverte. Le modèle de Mundell et Fleming, IS-LM-BP, est construit autour de l'idée que l'on peut combiner l'équilibre interne (IS-LM) et celui de la balance des paiements (BP). Le taux de change intervient non seulement dans la détermination de la balance courante, mais également dans les mouvements de capitaux, car la variation anticipée du change est liée au différentiel de taux d'intérêt.

Pays à monnaie faibles = souvent balances des transactions déficitaire \square or cela mènerait à \nearrow de la compétitivité prix et import plus couteuse qui mènerait progressive à l'équilibre.

- **Parité de Pouvoir d'achat**

PPA une méthode utilisée en économie pour établir une comparaison entre pays du pouvoir d'achat des devises nationales, ce qu'une simple utilisation des taux de change ne permet pas de faire.

- **b. Les déterminants financiers des taux de changes.**

- Tx de change et marché financiers

Tobin et Roper = rôle de l'offre et de D d'actif fi. Cette demande d'actifs ne dépend pas que des tx d'intérêts mais aussi de la croiss et des pol monétaires ce qui conduit à une modification des tx de changes étant donné les mvt spéculatifs et des prophétie auto réalisatrice qui veulent de l'inflation par des plus-value = aug de la D. si des agents anticipe une dépréciation d'une monnaie = ils vendent tous ceux qui fait effectivement la valeur de la monnaie. + on a aussi les comportements moutonniers.

III. Forces et faiblesses des différents types de changes

1. Typologie des régimes de changes

Avoir le contrôle sur son taux de changes = pvr éco et pol indispensable. Il existe ≠ régime de changes.

a. Changes fixes

Changes fixes = régime ou parités nominales doivent demeurer largement constantes ds le temps défini par une grandeur extérieure = or, autre devise.

Ds ce régime la BqC = assure fixité du tx de change nominal. Théoriquement contrôle de le tx de change et les qtés de devises demandés par les agents. Elle a des réserves en autre monnaies en qtés suffisante pr agir sur les marchés des changes sinon à la merci des spéculateurs.

Régimes de changes du XIX s'apparente à changes fixes. Bretton-Woods aussi (cf fiches étalon-or).

Existent aussi bcp de monnaie ancré sur d'autre (franc CFA à l'euro) = Currency board.

Utilisé parfois pdt des crises pr stabiliser éco = Argentine 1991 = peso sur le \$.

Dirham à euro et \$ (20%) = ancrage décidé par le Maroc = suit pas forcément toutes les pol mo euro et US.

b. Changes flexibles ou flottants

Ici tx fluctue librement les uns par rapports aux autres. Fluctuations dépendent des appréciations et dépréciations des monnaies. Le syst est dit « pur » si aucune intervention des autorités □ rare voire inexistant pr éviter fluctuations trop imp et que ça affecte compétitivité du pays.

2. Le choix du régime de change.

Changes fixes synonymes de stabilité à l'époque avaient dominés jusqu'au 70' à cause de tension = guerre, crises éco.

a. Les contraintes, relevant de décisions internationales, qui s'imposent aux pays.

Mundell = 1960= a mq que contraintes int s'imposent sur les pays et que les pol éco des pays ne peuvent pas atteindre simultanément 3 objectifs : stabilité des changes, l'autonomie de la pol mo, la liberté de circulation des capitaux.

- Les ajustements en changes fixes

En cas de dépréciation = BqC rachète de sa monnaie avec d'autres. La pol mo est inefficace quand la mobilité de K est forte.

• **Les ajustements en changes fixes.**

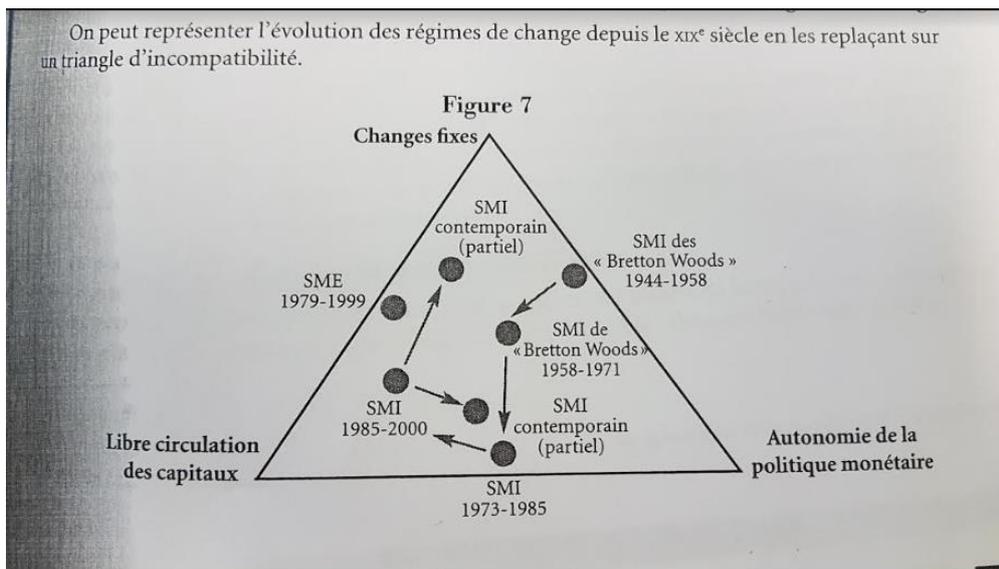
En tx de change flottants, une pol mo expansive a pr csq une □ du tx d'intérêt, stimulant l'I et la croiss. DS le même tps dépréciation = effet + exports et freine imports. Cela permet dc d'agir sur activité éco mais réduit aussi déséquilibre ext d'autant plus si les K st mobiles.

En effet, l'accroissement de la demande provoque une montée du taux d'in intérêt qui a des conséquences différentes selon le degré de mobilité des capitaux

- si les capitaux sont mobiles, ils affluent, ce qui conduit à une appréciation du taux de change. Celle-ci dégrade la compétitivité extérieure et détériore le solde extérieur (hausse des importations et baisse des exportations). On assiste ainsi à un effet d'éviction par le taux de change : l'augmentation des dépenses publiques est compensée par une diminution de l'activité des entreprises exportatrices et des entreprises concurrencées par les produits importés.

- si les capitaux sont peu mobiles, le déficit de la balance des transactions provoqué par l'accroissement de l'activité conduit à une dépréciation du change. Celle-ci améliore la compétitivité, ce qui permet de rétablir l'équilibre extérieur. L'effet initial de la politique budgétaire est renforcé par la dépréciation du change. Une restriction aux mouvements des capitaux mo peut conduire à rendre la politique budgétaire plus efficace.

b. Le triangle d'incompatibilité et les différences formes de régimes de change.



SMI de Bretton-Woods reposait sur des changes fixes mais limité de circulation des capitaux.

Le SMI de Bretton Woods reposait sur des changes fixes mais limitait les possibilités de circulation des capitaux. C'est surtout vrai dans la première époque (1944-1958), avant le retour à la convertibilité externe des monnaies autres que le dollar. La seconde période de ce système (1958-1971) voit les mouvements de capitaux s'accélérer et la stabilité du taux de change devient plus problématique.

L'adoption des changes flottants, progressivement entre 1971 et 1976, marque un nouveau régime de change compatible avec une plus grande liberté de circulation des capitaux et la volonté de rendre les politiques monétaires plus autonomes.

L'ébauche d'une coopération monétaire dans la deuxième moitié des années 1980 (accords du Plaza 1985, accords du Louvre 1987) correspond à une harmonisation

des politiques monétaires qui va permettre une plus grande stabilité des taux de change alors que la globalisation financière se poursuit.

Depuis le début du XXI siècle, avec l'apparition de l'euro et d'un système plus multipolaire, deux tendances assez nettement opposées se dessinent. Les variations des changes entre les grandes monnaies (euro, dollar) ont été d'une grande amplitude, traduisant des politiques monétaires différentes et l'acceptation du flottement des monnaies. En revanche, la « peur du flottement » (Cavo et Reinhart, « Fear of floating », 2002) est visible pour de nombreuses économies émergentes, qui lient leur monnaie au dollar. C'est particulièrement le cas du yuan, certainement amené à devenir une devise clé du SMI dans les prochaines décennies, mais dont la convertibilité n'est actuellement pas complètement assurée.

Le FMI, qui recense tous les régimes de change, constate qu'environ la moitié des pays ont adopté un régime de change fixe ou stabilisé, tandis que l'autre moitié préfère le flottement.